

Textes : Actes 2,14a-41 – Psaume 22 (23) – 1 Pierre 2,20b-35 – Jean 10, 1-10

Malgré l'abstraction des conditions de vie humaine moderne, de nos jours, l'image nous parle : celle d'un berger et de son troupeau de brebis. Avec le printemps, les troupeaux ont repeuplé telle ou telle pâture... et nous avons pu nous attendrir devant ces agneaux parmi le troupeau. Et cela, malgré des panneaux photovoltaïques qui cohabitent maintenant avec ces troupeaux, faisant du berger un producteur d'énergie propre, autant qu'un éleveur.

Aux premières pages de la Bible, Abel était berger, tandis que Caïn son frère exploitait laborieusement la terre. Et Dieu agréa son offrande, tandis que son frère le jalousait. Car le berger a ceci de particulier dans son rapport à la terre qu'il a à faire à des êtres vivants – les brebis – et que la forme de sa vie est faite d'itinérance et de liberté, à travers de grands espaces.

Abraham, le « père des croyants », était nomade. Et le grand roi David, n'était pas de sang royal et était berger, avant de guider le peuple d'Israël. Bref, lorsque Jésus use de cette image dans ce discours parabolique, c'est toute la Bible qui est convoquée.

On comprend que Jésus se présente comme le « Bon berger », à la fois le vrai berger par rapport aux mauvais et faux bergers... Mais aussi celui qui fait preuve de bonté dans sa tâche. Le propos est polémique : « Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens ». Il est critique de situations et de comportements qui ne sont ni humains ni respectueux.

Ainsi donc, dans ce monde, il n'y a pas qu'à craindre les loups.

Face aux loups, certains se présentent comme bergers, mais ne sont pas meilleurs ni ne procurent plus de sécurité et de paix. On se croyait en de bonnes mains, mais ça ne vaut pas mieux.

Une deuxième image surgit : celle de la « porte ». De fait, le berger fait de son propre corps un moyen de barrer l'entrée de l'enclos où il a rassemblé les brebis. Avec David, nous pouvons comprendre que la porte, c'est l'humanité que nous partageons. David est un meilleur berger, car il était l'un de ce troupeau..., choisi comme roi alors qu'il n'est pas de famille royale. Ainsi, Jésus est le bon berger, car il est l'un des hommes et qu'il se comportera comme un agneau dans sa mort, comme le dit l'apôtre Pierre. Il se fait l'un de nous et se sacrifie pour sauver le troupeau.

Cette proximité est source de familiarité..., à son tour source de confiance : « il connaît ses brebis et elles écoutent sa voix ». Qui plus est, il les appelle chacune par son nom. Ainsi la brebis n'est plus fondue dans le troupeau et confondue avec les autres brebis.

La voix du berger, c'est la voix de notre conscience à l'évocation de ce Jésus qui fait tant de belles et bonnes choses. Ça nous parle et ça nous séduit, de l'intérieur et non pas de l'extérieur. Jésus parle de ce qu'il sait, il parle en s'adressant à la liberté de ses interlocuteurs, souvent en renvoyant la question..., parfois en s'efforçant discrètement... Nous entendons sa voix dans l'Écriture, entre les lignes, non pas strictement ce que dit Jésus mais le ton, la forme que ce propos prend. Il y a vraiment un ton de voix de Jésus, si bien qu'on en vient à dire : « c'est bien lui, ça ! » Il ne ment pas, il n'insulte pas. Il ne menace pas... mais il a confiance en Dieu. Telle est la connaissance qu'en a l'apôtre Pierre.

Mais quand cette voix prononce un prénom, alors le miracle de la reconnaissance produit la vie. Ce sont les parents qui choisissent le prénom de leur enfant. Le « Bon berger » appelle chaque brebis par son nom, comme on donne vie..., pour donner sa place singulière à chacun au sein d'un troupeau qui n'est que nombre de brebis pour l'étranger, ou le « voleur ». Chacun de nous aime trouver sa place, sa vocation dans ce monde.

« Que devons-nous faire », c'est ainsi que se pose la question d'une vocation de chrétien. Certes, ces gens qui posent la question à l'apôtre, se font, dans un premier temps, baptiser. Mais la question rebondit de savoir quoi faire à partir de ce baptême. Le baptême est une porte d'entrée dans une vie nouvelle.

Et la réponse à apporter à cette question, sera diverse mais concrète, selon la situation de chacun et les inspirations du Saint Esprit. Il s'agit de « faire », pour marquer la différence de la vie d'avant le baptême, de la vie sans but que l'on continue à mener après avoir été baptisé. Il s'agit également de « faire », pour connaître une vie abondante, fructueuse et débordante. Car le projet de Dieu, c'est que nous portions des fruits en abondance.

Or, nous savons ce que Jésus a répondu à cette question, alors d'une rencontre, avec un docteur de la Loi. Ce dernier lui dit enfin : que dois-je faire pour avoir en héritage, la vie éternelle ». Et Jésus lui retourne une question, en le renvoyant à la Bible que le docteur de la Loi va citer ; alors Jésus l'invite à suivre librement son intuition. C'est bien cette liberté dont il est question dans la parabole du Bon Berger. Nul ne pourra nous obliger à ceci ou cela, mais éclairé par l'écoute de la Bible, tous verront leur conscience de réveiller et un appel les mobiliser.

Aujourd'hui, Dieu nous dit « ouvre tes oreilles... et vois ce que tu penses faire » Il nous appelle à suivre le Christ, selon un processus : écouter, décider, agir....telle que la prière mariale du Pape François en parle, nous donnant la Vierge Marie pour modèle.